



présente

# L'un contre les autres

*une nouvelle inédite*

*de*

*Stanislas Petrosky*

© Stanislas Petrosky 2016

J'ai mal au crâne, une douleur atroce, je n'arrive même pas à ouvrir les yeux, je ne sais pas où je suis. Je suis dehors, en plein air, je sens le souffle du vent sur moi, j'ai froid. J'entends des bruits, au loin une sirène. Un accident, j'ai dû avoir un accident, je suis peut-être mort, je ne peux pas bouger, même pas ouvrir les yeux. C'est sûr, je me suis planté en bagnole, la voiture de Muriel est une vraie bombe, elle a dû me laisser volant, depuis le temps que je veux.

Si je me suis foutu au talus avec sa caisse, il y a des chances qu'elle soit avec moi, je n'arrive toujours pas à ouvrir les yeux, encore moins à parler, à crier son prénom... Elle ne voudra jamais me revoir si nous avons eu un accident ensemble, et les ennuis qui vont en découler pour moi... Coucher avec une femme mariée est une chose, mais avec la femme du commandant de la compagnie de gendarmerie en est une autre. Et il paraît que le Régis, son julot, il n'est pas des plus diplomate, jaloux, arrogant, violent, il a du pouvoir et il en abuse. Depuis le début de notre liaison je dois me cacher, surtout pas que l'on nous voit ensemble, des kilomètres pour se retrouver. Jamais de courriel, pas de SMS, c'est toujours elle qui m'appelle. C'est presque de la paranoïa, on croirait qu'elle en a vraiment peur.

Faut dire que le commandant n'apprécierait sûrement pas de savoir que sa femme le trompe, mais surtout que le type qui lui a posé des bois est un ancien taulard. Je dois avouer que cela rajoute du piquant à notre idylle. Muriel, c'est le hasard d'une rencontre, violente, surtout pour moi, je venais juste de sortir de cabane, elle ne m'a pas vu, et m'a bousculé, j'ai roulé par terre, me suis relevé, pas de bobo, juste j'aurai un gros hématome à la cuisse, elle était plus paniquée que moi, nous avons discuté deux minutes, je lui ai dit que ce n'était rien, que c'était de ma faute, je n'avais pas regardé avant de traverser. Elle était pressée, mais anxieuse à l'idée que je sois blessé, elle m'a demandé mon numéro de portable. Deux jours plus tard, un numéro masqué, c'était elle :

— Je voulais vous appeler, au cas où cela se soit aggravé, que vous ayez des séquelles.

Des séquelles j'en avais, mais pas à la jambe, cette souris m'avait tapé dans l'œil et le palpitant. Elle a rappelé deux autres fois, puis on s'est revu, une semaine plus tard nous étions amants. C'est à la troisième rencontre qu'elle m'a avoué être mariée, moi je lui ai confié que je sortais de cage. Ça l'a fait rire, elle m'a expliqué le boulot de son mari, je me suis un peu moins marré, mais j'étais tombé raide dingue d'elle. Six mois que cela dure, je lui ai déjà parlé de divorce, de vie commune, elle dit non, lui ne voudra jamais lui accorder. En plus l'argent, nous n'avons pas les mêmes moyens, ils vivent dans une bicoque de plus 300 mètres carrés au milieu d'un parc. Alors faut dire que la vie en HLM que je lui propose, elle ne doit pas en rêver toutes les nuits, c'est sûr que je suis attentif à elle, mais de là à passer sa vie avec un mitant, c'est autre chose. Ce n'est pas avec ma paye de « physionomiste » à l'entrée d'une boîte de nuit que je vais lui donner la même vie qu'elle a actuellement.

Elle m'a dit une fois : « *Tu n'as qu'à le tuer, j'hériterai, et après je me remarierai avec toi, une fois un moment de veuvage passé* ». Elle est gentille Muriel, mais entre braquer une bijouterie — en se faisant pincer en plus — et flinguer un mec, il y a une différence, et pas des moindres. Je ne suis pas violent moi, un voyou, un truand, je veux bien, casser la gueule d'un type, pas de souci, j'adore la castagne, mais refroidir un mec, pas question, ce n'est pas pour moi. Quand je suis monté au feu pour prendre le jonc chez l'orfèvre, je n'avais même pas un vrai pétard avec moi, juste un jouet, je ne suis pas un tueur. Je lui ai raconté tout ça, elle m'a regardé avec des yeux ronds et a éclaté de rire :

— Franck, je sais bien que tu n'es pas un tueur, je plaisantais, c'est de l'humour noir.

De toute façon, même si j'avais eu des instincts criminels, depuis que je suis avec elle, je me suis calmé. Videur ce n'est pas un super métier, c'est sûr, mais ça paye pas trop mal, et j'ai le physique pour. Puis je n'ai pas envie de refaire du braquo, pas question de me refaire enchrister encore, je tiens trop à la liberté, à Muriel. Je sais bien qu'elle n'est pas heureuse avec son colon, alors peut-être qu'un jour elle préférera une vie moins luxueuse, mais plus heureuse. L'espoir fait vivre. Sauf si j'ai planté sa caisse, elle ne me pardonnera jamais. Impossible d'ouvrir les yeux, de bouger, et ce bruit qui résonne dans ma tête, un bruit sourd, ça et les sirènes qui se rapprochent, il n'y en a pas qu'une, ce n'est pas possible, ou alors c'est moi qui deviens cinglé. Me concentrer, réfléchir, non, je n'ai pas pris le volant de sa caisse, non, je me souviens, ça me revient, Muriel m'a appelé, en fin de compte elle était seule, elle m'a filé rendez-vous du côté de l'Aunette à Chamant.

L'avantage de travailler de nuit, c'est que le jour je suis disponible pour elle, même à la dernière minute. Le temps passé avec elle est si fabuleux quand à plus de quarante balais on t'offre le bonheur d'en avoir de nouveau dix-sept, tu ne craches pas dans la soupe. Alors quand elle m'a appelé et m'a dit : « *Monsieur l'officier préfère ses subalternes en uniformes à sa jeune épouse, dans une demi-heure au bord de l'Aunette.* » Je me suis préparé aussi sec, Muriel avait beau avoir la trouille que l'on se fasse pincé, son truc, c'était que l'on se retrouve du côté du chemin qui borde la rivière, pour se câliner faut dire qu'il y a de quoi se cacher, et surtout il n'y a pas plus discret. Cette douleur est épouvantable, impossible de décoller mes paupières, j'arrive maintenant à bouger mon bras gauche, je me frotte le visage, m'essuie, c'est poisseux, du sang ? Il s'est passé quoi ? Je ne pige plus rien, j'entends que l'on parle autour de moi, les sirènes se sont tues, mais à travers mes yeux clos je devine des lumières lancinantes, ça crie, ça hurle, je sens que l'on m'attrape, mais sans aucune précaution, et si je suis blessé ?

Je me souviens, juste le temps de prendre une douche, de m'habiller de venir jusque notre lieu de rendez-vous, le panneau du GR au croisement des deux chemins, je suis arrivé en courant, haletant, essoufflé, et surtout en sueur, c'était bien la peine de prendre une douche ! Seulement, il était là ! Avec elle, ils se promenaient ensemble, tenue de randonneurs, bâton de marche et chapeau sur la tête, je me suis arrêté, face à eux, hébété, ahuri, je ne comprenais rien, lui m'a regardé d'un air bizarre, il se tenait sur ses gardes, je ne quittais pas Muriel des yeux. Elle s'est avancé vers moi, a mis la main à la poche de sa veste puis c'est retourné vers son mari, le coup de feu a claqué, le temps s'est arrêté, il est parti en arrière, un trou dans le front, il pissait le sang.

— Muriel, tu as fait quoi ? Tu l'as flingué, t'es folle !

Elle ne m'a pas répondu, je n'ai pas vu venir le bâton de marche, en plein dans le temporal gauche, j'ai vu une myriade d'étoiles dans ma calebasse d'un coup, j'ai glissé dans le dénivelé du talus, j'étais dans les vapes. Je suis ceinturé par deux gendarmes, ma vision est trouble, il y a des flics partout, Muriel est face à moi, elle est hystérique :

— Ce type est arrivé comme un dératé, il voulait de l'argent, Régis a voulu le calmer, il a sorti un pistolet et tiré, comme ça, sans lui laisser aucune chance, Régis est mort ! J'ai visé la tête avec le bâton, frappé aussi fort que le pouvais, je l'ai assommé et j'ai appelé, je lui ai remis un coup ou deux de bâtons, j'avais peur qu'il se réveille et me tue aussi. Régis... Mon amour...

Elle éclate en sanglots, elle joue bien, je carbure à deux-cents, personne ne nous a jamais vus ensemble, lors de l'accident de notre rencontre, il ni avait personne non plus, aucune photo de nous, j'ai rien, le portable est sûrement à carte je ne pouvais pas y voir clair ? C'était trop beau, tu t'es fait piéger ...

Stanislas Petrosky

Retrouvez et téléchargez gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin sur :

<http://lartenchemin.weebly.com/>

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »

